

# Tristram Stuart au banquet des poubelles

Il court la planète en train et ne se nourrit que de denrées jetées. Croisé moderne de l'antigaspillage, cet activiste britannique propose, dans son best-seller *Waste (Global Gâchis)*, des solutions simples pour que cesse le scandale.

## Entretien

**Tristram Stuart**, 36 ans, écrivain et consultant indépendant.

### Enfant, vous avez élevé un cochon. Vous avez ainsi compris qu'il existait de multiples sources de nourriture gratuite ?

Gudrun – c'était le nom de cette truie Gloucester Old Spot – et ses porcelets ont été une vraie prise de conscience. Je récupérais du riz au lait, des épluchures et du pain bio aux cuisines de mon collège, au marché et à la boulangerie. Je n'ai jamais goûté une viande si délicieuse. Or, en Europe, depuis 2001, il est interdit de se servir des déchets ménagers pour nourrir les cochons comme autrefois. Et on importe 40 millions de tonnes de soja afin de les alimenter alors qu'on pourrait utiliser cette plante pour les humains.

### Gudrun a-t-elle décidé de votre carrière d'écologiste ?

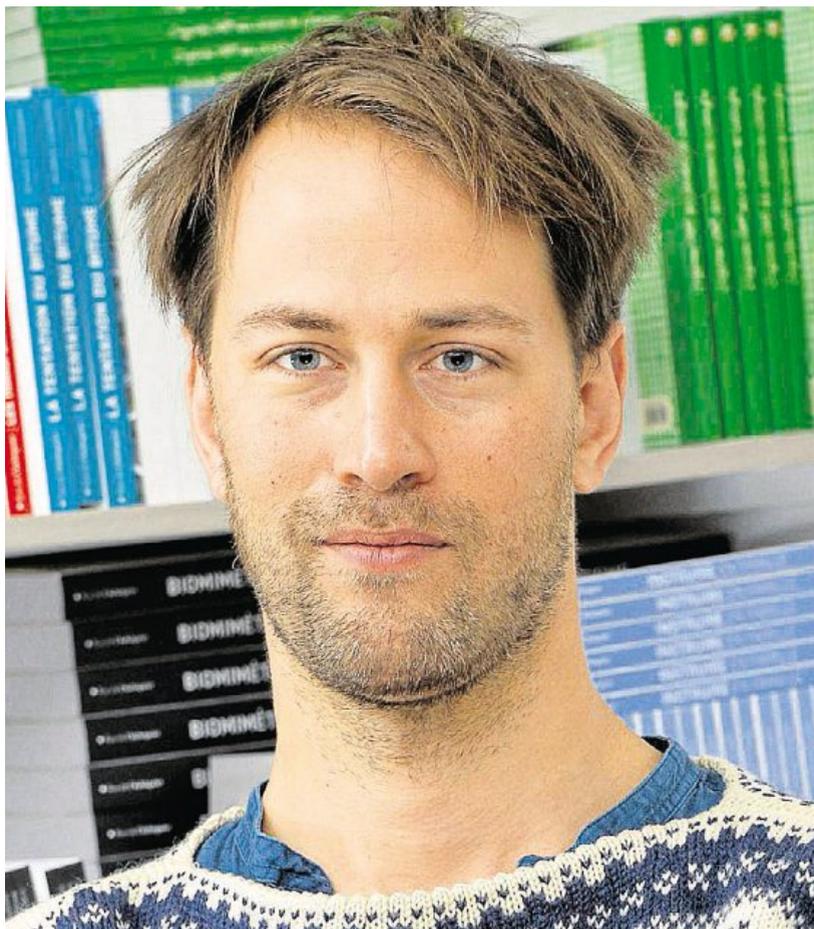
Peut-être. Pourtant, à la racine, il s'agit d'expliquer comment les gens doivent utiliser la Terre. Nous sommes des Terriens et nous la saccageons pour produire de la nourriture que l'on jette. Dans le même temps, un milliard de personnes ne mangent pas à leur faim. Le gaspillage alimentaire est une tragédie, c'est aussi une opportunité.

### Les territoires sont devenus des usines alimentaires...

C'est une évidence. Pourtant, je ne m'oppose pas à cette agriculture intensive. Je ne suis pas un écolo typique, je n'idéalise pas le passé. Étudiant, j'ai travaillé dans une ferme, en Cévennes. C'était très joli les petits veaux dans les collines. La vie était néanmoins dure. Celui qui était le plus enthousiaste pour la mécanisation, c'était le grand-père. Il avait quasiment toujours cultivé à la main.

### La filière agroalimentaire mondialisée détruit-elle les écosystèmes ?

Elle a un fort impact sur l'environnement. Et sur l'effet de serre. Il ne faut



Danielle Fourney

« Je préfère changer le système à la base mais sans devenir un ascète. »

pas nier le lien entre consumérisme, déboisement. Regardez la déforestation en Amazonie brésilienne ! L'expansion de l'agro-industrie du soja et des pâturages pour l'élevage bovin, la *hamburger connection*, en est responsable.

### Vous parlez du freeganisme comme d'un mode de vie ?

Je consomme de la nourriture jetée dans les bennes depuis 2002. C'est un acte militant, non économique, pour dénoncer l'importance du gaspillage et, surtout, démontrer que le déchet alimentaire demeure une précieuse ressource. Non seulement il nous nourrit, mais il se transforme en énergie grâce à la méthanisation.

### N'est-ce pas du snobisme ?

Je n'ai pas dit que je n'achetais pas. Si quelqu'un comme moi arrive à ne manger qu'avec les déchets des poubelles, c'est qu'il y a un problème dans notre société !

### Vous êtes un éco-activiste consulté par la grande distribution et les gouvernements ?

Quotidiennement, je rencontre différents acteurs – chefs d'entreprise, restaurateurs, commerçants, ministres – et l'on échange pour savoir comment diminuer le gaspillage alimentaire. C'est souvent facile. Il suffit, par exemple, d'éliminer les critères « esthétiques » mis en place par les supermarchés. J'étais au Kenya en

février. Pour y répondre, les agriculteurs jettent 40 % de leur production de fruits et légumes tandis qu'un million de Kényans ont le ventre vide ! Dans la nature, les produits ont des défauts. Comme nous (*Rires*).

### Que vous apprennent vos voyages ?

D'un pays à l'autre, les attitudes sont singulières. En Corée, le gaspillage est un signe d'hospitalité. En Chine, chez les Ouïgours, c'est, au contraire, un tabou. J'avais oublié trois grains de riz dans mon bol. Le chef m'a ordonné : « *Finissez cela* ». La frugalité de ce peuple illustre son immense respect de la terre nourricière. Nous pourrions d'ailleurs nous inspirer de la parcimonie imposée aux États émergents pour en tirer des leçons.

### En Occident, le consommateur est également condamnable ?

Depuis ces trente dernières années, le prix de la nourriture n'a cessé de baisser. Donc sa valeur est moindre, donc on en achète trop, donc on la jette sans scrupule. Lutter contre le gaspillage est à la portée des consommateurs qui peuvent s'adresser directement aux agriculteurs ou bien, s'ils préfèrent les grandes surfaces, préparer une liste précise de courses et ne pas céder aux tentations *marketing*. Ils sont de cette manière solidaires de tous ceux qui, à des milliers de kilomètres, sont affectés dans leur existence même par nos choix et notre gaspillage.

### Songez-vous encore à rédiger une biographie du poète Milton ?

Je garde cela pour bien plus tard. Impossible d'écrire pendant que la planète brûle.

Recueilli par  
Pascale MONNIER.



*Global Gâchis*,  
Éditions Rue  
de l'Échiquier,  
452 pages, 25 €.

## La semaine de Chaunu



Kosciusko-Morizet candidate UMP à Paris.



Réforme du quotient familial.



Coup de force d'Erdogan en Turquie.